

30. Impressions Orientalistes dans *Notes d'une Voyageuse en Turquie* de Marcelle Tinayre

Hamza KUZUCU¹

APA: Kuzucu, H. (2022). B Impressions Orientalistes dans *Notes d'une Voyageuse en Turquie* de Marcelle Tinayre. *RumeliDE Dil ve Edebiyat Araştırmaları Dergisi*, (Ö11), 462-473. DOI: 10.29000/rumelide.1146678.

Résumé

L'histoire des voyageurs français en Orient commence en grande partie dès le Moyen-Âge principalement pour deux buts: Jérusalem, lieu de pèlerinage et Constantinople, la croisée de l'Europe et l'Asie. Constantinople, sous le nouveau nom d'Istanbul, devient à la fois turque et musulmane en 1453, devient l'un des sujets orientaux le plus acquis dans les récits de voyage durant les siècles. Ces récits de voyage témoignent la pratique du voyage, mais aussi de la relation interculturelle entre les peuples d'« Orient » et d'« Occident ». À la fois expérience de voyage et discours littéraire, ces voyages dépendent étroitement des contextes historiques, culturels et politiques. Parmi les écrivains du début du XX^e siècle apparaît une écrivaine-voyageuse française Marcelle Tinayre, a attiré notre attention avec son récit *Notes d'une voyageuse en Turquie*. Cette romancière française ayant des relations amicales avec les Jeunes-Turcs ; des opposants du régime autoritaire du sultan Abdul Hamid II, se sont échappés à la pression du Sultan et se sont installés à Paris. Lorsque les jours d'exil sont terminés et ces Jeunes Turcs rentrent chez eux Tinayre ne les oublie pas et vient à Istanbul pour les voir. Durant sa présence en Empire ottoman, elle se plonge dans la société ottomane de l'époque. Dans ce récit, nous avons remarqué qu'elle y exprime ses relations, soit avec les dirigeants « Jeunes Turcs », soit avec les gens et la vie quotidienne de la société. Nous y constatons ses expériences et ses impressions sur les institutions et les coutumes orientales qu'elle les reflète avec une perspective orientaliste. Dans ce présent travail, nous allons examiner les impressions orientalistes de Tinayre sur la société turque en voie de changement à l'aube du XX^e siècle.

Mots-clés : Marcelle Tinayre, *Notes d'une voyageuse en Turquie*, Ottoman, Orientalisme

Marcelle Tinayre'nin *Türkiye'de bir Kadın Gezginin Günlüğü*'deki Oryantalist İzlenimler

Öz

Doğu'daki Fransız gezginlerin hikâyeleri, büyük ölçüde Orta Çağ'dan, esas olarak iki amaç için başlar: hac yeri Kudüs, Avrupa ve Asya'nın kavşağı Konstantinopolis. Konstantinopolis, 1453'den itibaren yeni ismi olan İstanbul'a dönüşerek Türk ve Müslüman olur. Yeni adı altında ve yüzyıllar boyunca seyahatnamelerin en bilinen şark konularından biri haline gelir. Bu seyahat hikâyeleri, seyahat pratiğinin yanı sıra "Doğu" ve "Batı" halkları arasındaki kültürlerarası ilişkiye de tanıklık eder. Hem bir seyahat deneyimi hem de edebi bir söylem olan bu geziler, tarihsel, kültürel ve politik konularla iç içedir. XX. yüzyılın başlarındaki yazarlar arasında, *Türkiye'de bir Kadın Gezginin Günlüğü* adlı eserinde dikkatimizi çeken Fransız yazar-gezgin Marcelle Tinayre yer alır. Jön Türklerle dostane ilişkiler içinde olan bu Fransız romancı; Sultan II. Abdülhamid'in baskısından kaçan ve otoriter

¹ Dr. Öğr. Üyesi, Sivas Cumhuriyet Üniversitesi, Edebiyat Fakültesi, Mütercim ve Tercümanlık Bölümü (Sivas, Türkiye) hamzakuzucu@gmail.com, ORCID ID: 0000-0002-8244-0389 [Araştırma makalesi, Makale kayıt tarihi: 21.06.2022-kabul tarihi: 20.07.2022; DOI: 10.29000/rumelide.1146678]

rejimine karşı çıkan ve Paris'e yerleşen Jön Türklerden bahseder. Sürgün günleri sona erdiğinde ve yurtlarına döndüklerinde Tinayre onları unutmaz ve onları görmek için İstanbul'a gelir. Osmanlı İmparatorluğu'nda bulunduğu süre boyunca, dönemin Osmanlı toplum yapısıyla yakından ilgilenir. "Jön Türkler" in lideriyle olan ilişkilerini, kişilerin ve toplumun günlük yaşamıyla olan ilişkilerini eserinde dile getirir. Buradaki deneyimlerini, kurumlar ve Doğu gelenekleri hakkındaki izlenimlerini bir Oryantalist yazarın bakış açısıyla tanıtır. Bu çalışmamızda Tinayre'nin XX. yüzyılın şafağında değişen Türk toplumuna ilişkin oryantalist izlenimlerini inceleyeceğiz.

Anahtar kelimeler: Marcelle Tinayre, *Türkiye'de bir Kadın Gezginin Günlüğü*, Osmanlı, Oryantalizm

Orientalist Impressions in *Diary of a Woman Traveller in Turkey* by Marcelle Tinayre

Abstract

The history of French travellers in the East begins in large part from the Middle Ages mainly for two purposes: Jerusalem, place of pilgrimage and Constantinople, the crossroads of Europe and Asia. Constantinople, under the new name of Istanbul, became both Turkish and Muslim in 1453, becoming one of the most established oriental subjects in travelogues over the centuries. These travel stories bear witness to the practice of travel, but also to the intercultural relationship between the peoples of the "East" and the "West". Both a travel experience and a literary discourse, these journeys depend closely on historical, cultural and political contexts. Among the writers of the early twentieth century appears a French travel-writer Marcelle Tinayre, caught our attention with her work: *Diary of a Woman Traveller in Turkey*. Having friendly relations with the Young Turks, this French novelist talks about the Young Turks who opposed of the authoritarian regime of Sultan Abdulhamid II and escaped from pressures of the Sultan and settled in Paris. When the days of exile are over and these Young Turks return home, Tinayre does not forget them and comes to Istanbul to see them. During her time in the Ottoman Empire, she was closely interested in the Ottoman society of the time. She expresses her interests, both with the leaders of "Young Turks" and the people and the daily life of the society in her work. She reflects her experiences and her impressions on the institutions and the customs with an Orientalist perspective. In this work, we will examine the Orientalist impressions of Tinayre on the changing Turkish society at the dawn of the 20th century.

Keywords: Marcelle Tinayre, *Diary of a Woman Traveller in Turkey*, Ottoman, Orientalism

Introduction

Historique de la conception occidentale de l'Orient

Les voyages en Orient remontent aux premiers siècles de l'ère chrétienne, avec les pèlerinages en Terre sainte fortement ritualisés, sur les traces du Christ. L'histoire des voyageurs français en Orient commence en grande partie au XIII^e siècle, ils y voyageaient pour deux causes : Jérusalem, lieu de pèlerinage et Constantinople. Constantinople, capitale de l'Empire byzantin jusqu'à sa prise par les Ottomans en 1453, date à laquelle elle prend le nom d'Istanbul. Elle est devenue la capitale du « Levant » et elle a été une destination réputée pour les voyageurs européens dès la fin du Moyen-Âge. Pour eux, İstanbul signifie tout à la fois un retour aux sources antiques et la découverte d'un monde différent et mystérieux. Durant les XV^e et XVI^e siècles, les relations de voyage, dont leur caractère est religieux et

missionnaire, elles ont connu de grand succès et de nombreux récits de voyage sont apparus. Aux XVII^e et XVIII^e siècles, les contacts diplomatiques sont développés entre l'Europe et l'Empire Ottoman, les voyageurs européens ont effectué des déplacements dans de différents pays. Au XIX^e siècle, l'Orient continue à attirer de nombreux peintres et écrivains orientalistes qui se sont rendus eux-mêmes en Orient et leurs récits de voyage sont devenus un genre littéraire à part entière qui ont reflété le fantasme romantique et les études ethnographiques.

L'orientalisme désignant une tendance artistique s'est développé au cours de ce siècle, notamment en France. Ce mouvement engage les artistes aux formes d'expression et de tendances artistiques diverses comme la littérature, la sculpture, la peinture, etc... On peut dater les origines de l'orientalisme bien avant le XIX^e siècle. De nombreux points de rencontre entre l'Orient et l'Occident eurent lieu avant cette époque dans le domaine des relations commerciales, diplomatiques et artistiques. Pour les romantiques, l'Orient était une sorte de refuge, car tout semblait y exister : plaisirs charnels et sexuels, etc. Plusieurs d'entre eux se constituaient un Orient de fantaisie.

Au fil des siècles, les conditions de transport des voyages et de séjour à İstanbul, se sont accrues. Cette ville est surtout connue par les récits qu'en ont laissé les ambassadeurs européens et leur entourage, toujours très actifs dans cette ville ayant une importance stratégique. Avec le progrès des moyens de transport des chemins de fer et bateaux à vapeur au XIX^e siècle, le voyage à İstanbul restait encore une destination exotique. L'exotisme en général, l'exotisme de l'Orient en particulier et ce que cela recouvre en termes de philosophie, de mode de pensée et de représentations, dominant incontestablement le XIX^e siècle. Cela ne pouvait qu'influencer la perception et la réflexion des voyageurs. Dans la seconde moitié du siècle, des écrivains ou hommes de lettres partent ainsi à la recherche de cet imaginaire mythique de l'Orient à la fois spirituel et sensuel. Ils courent vers le fantasme oriental quitte à exotiser leur récit. Les écrivains-voyageurs de ce siècle sentent eux aussi un inapaisable désir de découvrir le paysage exotique et la société orientale. Certains écrivains-voyageurs de l'époque romantique sont venus pour vivre de l'expérience des mystères et découvrir les beautés d'Istanbul, d'où ils ont ramené des textes et récits inspirés dans leur pays concernant cette ville. Et celle-ci a conforté le développement de l'orientalisme dans la littérature et dans les arts. Quant aux voyages effectués en Orient au XX^e siècle apparaissent presque comme une étape obligée pour les écrivains et peintres occidentaux. Ces écrivains, dans leurs œuvres littéraires, avaient déjà pour cadre l'Orient. Malgré la décadence de l'orientalisme à cause du tourisme de masse, le mot « Orient » a cédé sa place aux concepts géopolitiques naissants comme « Proche-Orient » ou « Moyen-Orient ». Au début du XX^e siècle, l'Orient, proche ou lointain constituait l'un des sujets essentiels pour les écrivains-voyageurs et Marcelle Tinayre était l'une des femmes de lettres à cette époque.

Impressions Orientalistes chez Marcelle Tinayre

1- Istanbul : croisement entre l'Orient et l'Occident.

Marcelle Tinayre, voyageuse, écrivaine et journaliste (1872-1948) très connue au début du dernier siècle. Elle est victime consentante d'un orientalisme agréable dû aux écrivains orientalistes comme Pierre Loti et Claude Farrère. Edward Saïd, dans son œuvre capitale, *L'Orientalisme, L'Orient créé par l'Occident*, y analyse minutieusement les termes du titre de son livre en leur donnant des explications et exemples, dans la citation ci-dessous, il nous les définit ainsi : « *L'orientalisme est donc une science de l'Orient qui place les choses de l'Orient dans une classe, un tribunal, une prison, un manuel, pour les analyser, les étudier, les juger, les surveiller ou les gouverner. Pendant les premières années du vingtième siècle,*

des hommes comme Balfour et Cromer ont pu dire ce qu'ils ont dit, comme ils l'ont dit, parce qu'une tradition orientaliste remontant plus haut que le dix-neuvième siècle leur fournissait des mots, des images, une rhétorique et des figures pour le dire.»²

Tinayre se trouve dans une ville féerique qui se situe au croisement de l'histoire, de la culture et de l'identité orientale et occidentale, cette rencontre est décrite ainsi par Nicolas Monceau : « *Installée à Péra, rue des Petits-Champs, Marcelle découvre par la fenêtre du paisible Hôtel Bristol une ville tiède et banale, des fiacres, des platanes, un kiosque et quelques fez rouges, (...)Istanbul est là, à deux pas, offrant sa fantasmagorie orientale, ses coupoles et ses minarets.»³* Elle est la seule voyageuse francophone à donner des informations sur les événements historiques qui se sont déroulés au début du XX^e siècle, dans l'Empire ottoman concernant les événements politiques développés à Constantinople qui ont changé le visage de l'Empire ottoman. Le mouvement révolutionnaire et formateur, mais aussi nationaliste de juillet de 1908 a visé tout en conservant les valeurs traditionnelles, à occidentaliser et à moderniser la société ottomane. Il était organisé par les « Jeunes-Turcs » un groupe d'intellectuels et d'officiers.

Excitée par la révolution Jeune-turque, en juillet 1908, Tinayre quitte Marseille et arrive à Istanbul en avril 1909 où elle rencontre ses amis qui ont participé et dirigé cette révolution. Comme de nombreux voyageurs occidentaux qui séjournèrent dans le quartier cosmopolite Péra, elle demeura aussi dans l'un de ces hôtels. Après s'y être installée, elle commence à nous décrire des images et objets orientaux d'abord le *fez* qui est une sorte de calotte tronconique en laine rouge, c'était la coiffure traditionnelle des hommes Turcs jusqu'au début du XX^e siècle et elle compare le caractère d'une personne orientale à celui d'un animal, ce fait nous reflète l'une des idées négatives des Occidentaux sur les Orientaux : « *Les fez rouges des cochers et les chiens jaunâtres composent tout le « caractère oriental.»⁴* À son arrivée, Tinayre se trouve dans un pays en plein changements dans la structure politique et sociale, cet événement sera une occasion de reportage pour elle. Quand elle l'a publié dans la *Revue des Deux Mondes*, en 1910, le récit de voyage de la romancière, apparaît comme un livre intéressant sur la société et la femme turque apparaît contrastée et perplexe dans ses *Notes*.

La voyageuse occidentale donne à son public français des descriptions détaillées et des représentations de la vie dans un empire en voie de changement. Elle est témoin du mouvement réactionnaire réalisé par les Jeunes-Turcs, elle nous a fourni un témoignage de première main, ce fait nous montre l'importance de son ouvrage : « *Quand j'ai quitté la France, pour aller voir des amis Jeunes-Turcs, je ne prévoyais pas que mon voyage aurait des péripéties dramatiques. Sur la route de Constantinople, j'ai appris le mouvement réactionnaire du 13 avril, et, comme tous mes compagnons de voyage, je me suis adressée au plus proche consulat. Ils sont tous charmants, nos consuls. Ils ne sont pas toujours bien renseignés, mais en Orient, personne n'est bien renseigné. C'est le pays des surprises. On y vit au jour le jour, et l'on ne s'émeut de rien.»⁵*

Dès le début du récit, l'entretien de Tinayre avec le consul français, cité ci-dessous, nous reflète d'un point de vue orientaliste concernant la sécurité des étrangers et voyageurs dans la ville mythique Istanbul qui se situe à la croisée de l'Occident et de l'Orient : « — *Si vous allez à Constantinople, vous ferez bien. Si vous n'y allez pas, vous ferez peut-être mieux. Nous ne pouvons rien prévoir et nous devons tout craindre. Les étrangers ne sont pas menacés aujourd'hui. Seront-ils en sûreté demain ?*

² Saïd, Edward, L'Orientalisme, L'Orient créé par l'Occident, p. 56

³ Nicolas Monceau, Istanbul, Histoire, Promenades, Anthologie, & Dictionnaire, pp. 1301-1303.

⁴ Tinayre Marcelle, Notes d'une voyageuse en Turquie, p. 7

⁵ Tinayre Marcelle, p. 1.

(...) — *Monsieur, je meurs d'envie d'aller à Constantinople. S'il y a danger, je traverserai seulement la ville, et je m'en irai à Andrinople où j'ai des parents.*»⁶

Les voyageurs du XX^e siècle, notamment ceux de la première moitié du siècle, font constamment appel à leurs prédécesseurs. Ils se positionnent souvent, dans l'affirmation ou l'infirmité, par rapport aux récits de l'époque moderne. Tinayre avant son voyage à Istanbul a subi une influence par des écrivains-voyageurs en Orient qui est une succession naturelle, François Moureau, dans les *Métamorphoses du récit de voyage*, compare ce fait, ci-dessous, à un phénomène naturel : « *La littérature de voyage fait en quelque sorte boule de neige. Non seulement les ouvrages précédents peuvent servir de guide au voyageur (...) mais encore le récit de voyage nouveau s'enrichit de leur substance.* »⁷

Dans la citation précédente, nous remarquons que Marcelle Tinayre, comme d'autres écrivains de son époque a lu les œuvres des écrivains et voyageurs, particulièrement celles de Loti. Elle est venue comme eux à Istanbul, ville chimérique et à Péra quartier qui était considéré franc à l'époque où plusieurs écrivains-voyageurs y résidaient comme elle. L'extrait, cité ci-dessous, d'Henri Mathieu dénonce avec lucidité les illusions pittoresques des écrivains-touristes de leur emplacement au XIX^e siècle à Péra : « *Un faubourg franc tel que Péra (quartier levantin de la capitale ottomane) n'est pas la ville des sultans, et quelques hôtelleries importées de Londres ou de Paris ne sauraient offrir qu'une assez pauvre idée de la vie orientale. C'est à Péra.* »⁸

Quant à Tinayre, elle nous fait la description du lieu de son séjour dont elle avait imaginé pendant sa lecture des œuvres ayant comme thème l'orientalisme turque avant d'y arriver : « *C'est une ville si compliquée ! Le Bosphore, la Marmara, la Corne d'Or, la rive d'Europe et la rive d'Asie, Péra, Galata, Stamboul, Scutari, tout cela c'est Constantinople, et dans mon imagination, c'est un chaos. J'ai lu les bons auteurs, les spécialistes de l'Orient, Gautier, Loti, Farrère, et ma mémoire est pleine de phrases et d'images somptueuses... Ô mosquées ! ô minarets ! ô caïques ! cyprès d'Eyoub, tombeau d'Aziyadé, petit yali de Beïcos, je vous vois bien...* »⁹

Au début du XX^e siècle, le quartier de Péra avec les sièges des ambassades, immeubles, cafés et théâtres reflétait un quartier occidental. Dans l'œuvre Edmondo de Amicis, *Istanbul*, nous constatons que ce lieu représente une image similaire à celle de Tinayre ainsi : « *Après avoir quitté le cimetière, nous retournons à Kuledibi et entrons dans l'avenue Pera. Pera est à cent mètres d'altitude, il est à la fois calme et amusant, il domine la Corne d'Or et le Bosphore. C'est le West-End de la colonie européenne, une ville de finesse, et de plaisir. Des hôtels particuliers anglais et français, des cafés élégants, des boutiques éblouissantes, des théâtres, des consulats, des clubs, les résidences d'ambassade bordaient les deux côtés de la route sur laquelle nous marchions, (...) Grecs, italiens et français galants, riches marchands, officiers d'ambassade, officiers de navires étrangers, les voitures d'ambassade et toutes les personnes aux visages mixtes de nationalité inconnue apparaissent. (...) Un musulman se voit comme à l'étranger et ne tient pas la tête aussi haute qu'à Istanbul.* »¹⁰

⁶ *Ibid.*, p. 1.

⁷ François Moureau, *Métamorphoses du récit de voyage*, p. 8.

⁸ Henri Mathieu, *La Turquie et ses différents peuples*, p. 86.

⁹ Tinayre Marcelle, p. 6.

¹⁰ Edmondo de Amicis, *Istanbul*, p. 14, (la traduction de cette citation est faite par moi-même)

2- Figure de la femme orientale

Écrivaine et journaliste Marcelle Tinayre exerce aussi son métier dans l'Empire ottoman, fait des enquêtes et des reportages sur la société et la condition de la femme juste après la révolution des Jeunes-Turcs. L'affranchissement de la femme moderne et le besoin d'éducation figurent parmi les sujets de prédilection de Tinayre, celle-ci étant considérée à son époque comme une écrivaine féministe, dans son récit de voyage *Notes d'une voyageuse en Turquie*, publié en 1909, se montre témoin des événements qui se sont déroulés à Istanbul juste après la révolution Jeune-Turque. Marcelle Tinayre illustre le monde féminin qui est l'objet d'une enquête sociologique relativement approfondi, diversifié et abondant dans son œuvre. Elle multiplie les rencontres avec les femmes turques pour tirer son enquête : « *J'ai déjeuné ce matin dans une maison amie, avec un Turc fort spirituel, presque trop spirituel, qui a parlé de tout, sauf de politique. Pourtant à propos de Loti et des Désenchantées, il m'a raconté que les revendications des dames turques — revendications parfois imprudentes — avaient servi de prétexte aux ennemis du nouveau régime, pour soulever la colère des fanatiques et des ignorants.* »¹¹

Edward Saïd, critique littéraire d'origine palestinienne, dans son ouvrage essentiel et guide intellectuelle ; *L'Orientalisme*, y analyse les questions fondamentales et nécessaires concernant l'orientalisme et considère que l'image de l'Orient est un concept ou fantasme créé par les Occidentaux. La conception de la femme de l'orient musulman est radicalement différente de celle de l'Occident européen. La femme orientale est un sujet et une occasion de rêveries pour les écrivains-voyageurs européens. Saïd pense que les hommes ont gagné du terrain de manière significative, plus que les femmes et que les femmes ont subi une dégradation de leur statut. « *L'orientalisme par lui-même était, en outre, une province exclusivement masculine; comme tant d'autres groupes professionnels, il se considérait, lui et son sujet, avec des œillères sexistes. C'est évident, en particulier, dans les écrits des voyageurs et des romanciers : les femmes sont généralement les créatures des fantasmes de puissance masculins.* »¹²

Tinayre compare le corps des femmes orientales devenu un cliché et une forme romantique à celui des occidentaux ainsi : « *On mène, en France, une campagne contre le corset. Que les ennemis de cet objet de toilette aillent voir, en Orient, ce que deviennent les dames anémiques et grasses dépourvues de ce soutien protecteur!*

Un chirurgien du pays me disait un jour :

— Les femmes turques? A vingt-cinq ans, leur chair est mûre. Le couteau entre dedans comme dans du beurre. »¹³

3- Le voile et ses mystères

Dans cette partie, nous étudierons l'élément primordial ; le voile, accessoire contribuant à l'allure mystérieuse du corps féminin, il cache le corps de la femme et caractérise l'image de la femme orientale. Le mystérieux corps féminin, reflétant une beauté irrésistible tout au long des siècles, sera pour les orientalistes un fantasme à explorer. Tinayre dit ainsi à ce sujet « *Femmes du passé... Il y en a des*

¹¹ *Ibid.*, p. 13.

¹² Saïd., Edward, p. 238.

¹³ *Ibid.*, p. 368.

*milliers et des milliers comme celles-là, en Turquie, des créatures toutes simples qui ne souffrent pas du tout d'être voilées.»*¹⁴

L'Orient était pour elle une terre d'obligations sociales. Les femmes ont joué un rôle important dans les œuvres orientales et bien dans les *Notes* de Tinayre. Elles sont toujours voilées, les lecteurs doivent ainsi se contenter de deviner les contours de leur visage. La présence de la femme voilée chez Tinayre nous fait entrer dans le monde du mysticisme pur de l'Orient : les femmes orientales restaient totalement indéchiffrables et inconnaissables pour les Occidentaux.

L'enquête féminine représente l'aspect le plus intéressant du récit de Marcelle Tinayre grâce à ses observations minutieuses. Probablement aidé par des amis turcs l'enquêtrice commence principalement à se pencher sur la presse locale notamment le *Vulkan et Osmanlı* journaux prisés par les contres révolutionnaires. Elle découvre divers articles favorables concernant le chériat qui déconseille aux femmes de sortir à visage découvert, de se promener sans compagnie et de faire leurs courses à Péra quartier de perdution : « *Le Vulcan s'adresse aux mêmes soldats : « Vous demandez que nos femmes n'aillent pas à Péra et dans des endroits inconvenants le visage découvert. (...) Osmanlı, à propos du même avis, dit qu'il va consulter les Ulémas pour savoir si vraiment le Chériat défend aux femmes de sortir dans les rues et de faire des achats. Il ajoute qu'il publiera leurs réponses et il conclut : « Une telle défense serait pénible pour les femmes qui n'ont pas de mari et qui sont obligées d'acheter elles-mêmes ce qu'il leur faut. » En attendant la réponse des Ulémas, les pauvres dames turques, prises de peur, restent cloîtrées chez elles.»*¹⁵

L'Orient musulman fait de la femme une éternelle mineure qui ne dispose pas de droit égal à ceux des hommes ; il la conduit à vivre recluse dans l'intimité du foyer et à cacher son visage par le port du voile: « *Et d'ailleurs, on sait pourquoi le Prophète a imposé le voile aux femmes ! Il avait vu la femme d'un ami et il l'avait trouvée trop charmante. Il la contraignit à divorcer et l'épousa. Mais après, il se dit : « Si un autre homme voit ce beau visage, il fera ce que j'ai fait. » Cette idée lui était désagréable infiniment. Alors, pour n'être pas trompé, il fit voiler sa femme et toutes les femmes des autres. Croyez-vous qu'elle soit très édifiante, cette histoire-là ?*¹⁶ « *Je n'aurais pas osé le dire à Fatmé Alié; les voyageurs qu'excite le mystère du tcharchaf seraient bien déçus si toutes les passantes de Stamboul levaient leurs voiles. La beauté turque est rare, très rare, (...)* »¹⁷

Vassiliki Lalagianni, dans sa publication *Istanbul, la Révolution et deux récits de voyage au féminin* concernant son étude sur les *Notes* de Tinayre, souligne que « (...) pour l'Occidentale, qui vient d'un autre registre culturel, le voile représente l'oppression totale de la femme, sa claustration. La portée du voile consiste à une coutume étrangère à son système de référence.»¹⁸

Le regard de Marcelle Tinayre sur la Turquie en voie de changement et surtout sur les coutumes concernant les femmes nous reflète un regard de solidarité envers les femmes turques, un regard qui bouleverserait les images exotiques des représentations des Orientalistes. Le voile porté par les « femmes orientales » présentait pour les occidentaux la frustration sociale de femmes. Le tcharchaf était un accessoire, en quelque sorte, obligé des femmes honnêtes qui marquait leur « respectabilité ». Il s'agissait de se couvrir la tête et la totalité du corps féminin. Le thème sans doute le plus récurrent est

¹⁴ *Ibid.*, p. 377.

¹⁵ *Ibid.*, p. 20-21.

¹⁶ *Ibid.*, pp. 345-346.

¹⁷ *Ibid.*, p. 367.

¹⁸ Vassiliki Lalagianni, *Istanbul, la Révolution et deux récits de voyage au féminin*, p. 147.

celui du costume. Tinayre illustre le portrait vestimentaire des femmes dans l'Empire ottoman et surtout sur le voile, chargé de mystère et de fantasme. Elle indique que les élites féminines musulmanes de l'Empire commencent, peu à peu, à ne pas porter le voile que cette habitude appartenait désormais au passé : « *On croit, en Europe, que la révolution de 1908, qui a donné la liberté aux Turcs, a donné aux femmes turques au moins une demi-liberté. On croit que les prisonnières ont presque brisé leurs grilles et leurs entraves ; que le voile n'est plus, pour elles, qu'une coquetterie, et que les eunuques appartiennent au passé, — à la Turquie des opérettes.* »¹⁹

4- La vision occidentale sur le harem

Le mot **harem** est dérivé de l'arabe "haram" et qui signifie "qui est interdit" - que les turcs l'adoucirent avec le suffixe *lik*. La partie de la demeure réservée aux femmes est le *haremlık* (le *sélamlik* étant la partie des hommes). Le mot harem désignerait plus justement les occupantes du haremlık. Le harem, au sens le plus généralement compris ; une collection d'épouses et concubines, est l'apanage des hommes suffisamment riches pour subvenir aux besoins et au train de vie de plusieurs femmes. Tinayre les définit ainsi : « *La maison est disposée à la vraie manière turque, et comporte un haremlık et un sélamlik séparés. C'est dans le salon du haremlık que toute la famille du pacha est réunie. (...) L... pacha a supprimé dans la maison la division traditionnelle en haremlık et sélamlik.* »²¹

Le Harem, « lieu réservé, interdit aux hommes, où habitent les femmes et les concubines » est considéré comme un fantasme pour les Occidentaux. »²² C'est par les écrivains-voyageurs et peintres occidentaux que ce lieu clos, réservé uniquement aux femmes, est présenté. C'est par eux qu'on a eu les premières informations concernant la vie au harem. Cet espace a permis aux occidentaux d'imaginer la femme orientale et de la former, selon leurs pensées. Ils y évoquent une vie extraordinaire, mystérieuse, riche et interdite qu'ils représentaient des scènes de la vie au harem dans leurs tableaux et récits, qui correspondaient plus à leur fantasme qu'à la réalité. Ils ont estimé que cette institution leur évoquait le couvent. Ils n'ont pas eu tout à fait tort, puisque les musulmanes définissaient le harem comme une institution éducative.

Dans l'Empire ottoman, le harem s'appliquait principalement à la famille impériale. Le code de conduite imposé à l'intérieur du harem était tellement strict que même le sultan pouvait y agir à sa volonté. Des règles très rigides étaient appliquées dans cette institution, la réception des courtisanes et leur éducation. L'enseignement était très discipliné, elles y manifestaient leurs talents dans plusieurs domaines : calligraphie, formation comportementale, arts décoratifs, musique, danse, langues étrangères, etc. La présentation du harem comme un lieu de liberté sexuelle, à l'image des odalisques offertes au despotisme sexuel du sultan par les orientalistes, à l'encontre d'eux, les historiens turcs le présentaient plutôt comme une école de femmes. Osman Iridag explique que l'historien İlber Ortaylı considérait cet espace ainsi : « (...) *c'était de donner aux femmes une éducation de qualité et de s'assurer qu'elles puissent conclure un bon mariage [notamment avec des hauts fonctionnaires].* »²³ Quant à Edward Saïd, il définissait ainsi : « *harems, princesses, princes, esclaves, voiles, danseurs et danseuses, sorbets, onguents, etc.* »²⁴

¹⁹ *Ibid.*, p. 13.

²⁰ *Ibid.*, p. 327.

²¹ *Ibid.*, p. 337.

²² <https://www.cnrtl.fr/definition/harem>

²³ Iridag Osman, Une leçon d'histoire des mentalités. Le harem, fantasme des Occidentaux. (site internet)

²⁴ Saïd, Edward, p. 218.

À ce propos Tinayre, ci-dessous, note comment le corps féminin a une relation avec l'espace de réclusion et même dans un lieu clos il reflète sa beauté : *Ce n'est pas que la race soit laide, bien au contraire! elle est enlaidie par la mauvaise hygiène, la vie sédentaire, la réclusion. Les jeunes filles turques sont des fleurs de cave.*²⁵ En dehors des harems certaines femmes turques ont eu une éducation parfaite, l'écrivaine occidentale Marcelle Tinayre fut surpris par le niveau intellectuel de madame Melek (Ange) ; une femme orientale qui a su se développer dans différents domaines ; l'acquisition des connaissances, lecture et l'interprétation des œuvres d'auteurs occidentaux : « *Madame Ange qui a une instruction très étendue, qui sait l'arabe et le persan, qui est poétesse et musicienne.* »²⁶ « *Écrivez, chère amie, reprend-elle dans un français hésitant, écrivez, pour publier... « Je suis d'une grande famille; mon père était un célèbre savant. Il m'a fait bien instruire, par une institutrice française. (...) Quand j'ai commencé à lire philosophie, j'ai senti grands changements, mais toujours je crois en Allah, en Dieu.... J'ai étudié philosophie française dans Voltaire, Lamartine, Zola... Qu'avez-vous, chère amie? Vous riez!... Vous ne trouvez pas que Zola grand philosophe? Je ne l'aimais pas d'abord, parce qu'il découvre trop la nature... Plus tard, quand j'ai compris progrès, civilisation, j'ai aimé Zola. Oui, grand philosophe, (...) J'ai étudié aussi la botanique, l'histoire si jolie des fleurs, et toute la vie des bêtes. J'aimais les poésies qui racontent l'amour innocent.* »²⁷

Vaka Brown, dans son livre *Haremlık* publié en 1901 avant l'arrivée de Marcelle Tinayre à İstanbul, exprime ainsi ses impressions de la vie dans un harem dont elle avait permission de s'y trouver : « ... pour les voyageuses occidentales, elle demande visiter un harem pour en faire une description dans ses articles. En tant qu'observatrice américaine, chargée des stéréotypes de l'imaginaire occidental à propos de ces lieux féminins, elle projette dans la description des lieux ses propres fantaisies orientalistes, à l'opposé des autres voyageuses de l'époque. »²⁸

Tinayre compare quelques figures féminines avec celles des *Désenchantés* qui reflétait davantage les fantasmes de Pierre Loti. Celui-ci avait été guidé par trois femmes qui s'étaient présentées comme turques. Parmi elles, celle que Loti appelle Djénane dans le roman n'était autre que Marie Lerat ayant comme pseudonyme Marc Hélys, une journaliste française et militante féministe. Dans les *Désenchantés*, Hélys étant d'origine française, elle se déguisait en turque en compagnie de deux amies pour raconter la vie dans le harem. Celle-ci a incité son auteur qu'il était en présence de véritables créatures de Harem. Concernant la lecture sur ce fait de la voyageuse : « *Le beau visage, la robe d'intérieur rose, garnie de guipure et de velours noir, le langage pur, aisé, sans accent, me font penser à la Djénane de Pierre Loti. Mais Djénane, paraît-il, était une créature à demi chimérique et les dames de Stamboul lui refusent toute existence réelle... Madame L... pacha sourit doucement quand je lui parle d'une ressemblance physique avec la romanesque « Désenchantée » : « — Des Désenchantées ? Il y en avait quelques-unes à Stamboul, et ce n'étaient pas les plus intéressantes parmi mes compatriotes. Le livre de Loti en a fait éclore des douzaines. Oui, beaucoup de dames ont appris qu'elles étaient fort malheureuses. Elles ne s'en doutaient pas, avant d'avoir lu le roman. Pour moi, je me contente de ma destinée... Chacune de nous porte son bonheur en elle-même.* »²⁹

Dans son article *Notes d'une voyageuse en Turquie de la femme turque vue par une femme de lettres française*, à l'époque des *Jeunes-Turcs*, Eylem Aksoy-Alp indique que « (...) la femme turque qui a été difficilement analysée par les voyageurs occidentaux à cause de l'interdiction imposée aux hommes en

²⁵ Tinayre Marcelle, pp. 367-368.

²⁶ Ibid., p. 298.

²⁷ Tinayre Marcelle, pp. 300-301.

²⁸ Vassiliki Lalagianni, p. 149.

²⁹ Tinayre Marcelle, pp. 337-338.

*général et occidentaux en particulier, d'entrer dans l'intimité des femmes turques, à savoir dans le «harem» qui n'est dans l'esprit des occidentaux qu'une figure exotique contenant tant de clichés.»*³⁰

Tinayre accède au harem du palais de Yıldız qui était la résidence du sultan Abdulhamit II. Jusqu'à la fin du 19^e siècle. Cet espace clos, fermé sur l'extérieur a inspiré au fil des siècles les récits des voyageuses européennes : « *On passe enfin, mais il faut laisser la voiture au seuil de cette seconde enceinte qui enferme la troisième enceinte : le jardin central, le cœur secret d'Yldiz, le harem. Nous ne franchirons pas cette troisième enceinte. Les scellés défendent les portes que ne gardent plus les eunuques noirs. La cage est vide; les oiseaux brillants se sont envolés. Des princes, de hauts fonctionnaires en ont recueilli quelques-uns. Les autres se laissent vivre aux frais de la nation... Il y a, dit-on, trois cent cinquante dames de tout âge qui attendent des protecteurs...* »³¹

Les voyageuses avaient le privilège de pouvoir pénétrer aux harems, elles pouvaient raconter ces lieux clos dans leurs récits. Dans ces lieux mystérieux, se cristallisait pour plusieurs le fantasme orientaliste et leurs expériences sur place éliminaient certaines idées orientalistes. Sarga Moussa indique que *Les Lettres* de la voyageuse de Mary Montagu est le plus célèbre récit sur l'Orient jusqu'à son époque. L'image du harem qu'elle nous y décrivait de l'intérieur d'un harem était l'inverse des orientalistes et qu'elle réfutait « *l'imaginaire érotisant, masculin, de ce lieu interdit fantasmé comme l'espace d'une sexualité démultipliée* » et qu'« *elle décrivait des femmes heureuses de leur sort, vivant dans de riches appartements qui n'avaient rien d'une prison.* »³² Tinayre, elle considère le harem comme un milieu ordinaire et personnel pour les femmes : « *Mes amis, le harem n'est pas cette prison dorée. Le harem, vous pouvez l'avoir chez vous, si Madame fait chambre à part, et si elle possède un petit salon où n'entrent pas vos camarades, où les dames seules sont reçues. Le harem c'est l'appartement particulier de la femme.*»³³

À la visite du harem Tinayre fait le point net de séparation entre deux mondes, l'occidental et l'oriental, qui semblent hautement inconciliables. Le harem apparaît comme l'espace privilégié pour les femmes voyageuses occidentales, contrairement aux hommes voyageurs, elles pouvaient visiter les harems. Elle analyse les jugements portés par les femmes européennes sur les femmes orientales et note que les voyageuses françaises n'ont pas cessé de souligner la différence qui les sépare des femmes orientales : « *Vous avez bien de la chance ! Vous entrerez dans les harems, dans les principaux harems de Turquie!... De quel ton, ils prononçaient ce mot « harem » Ils voyaient une salle somptueuse et mystérieuse, des tapis, des divans, des eunuques, des narghilés et des brûle-parfums. . . Et parmi ces « turqueries », des femmes grasses, blanches, un peu bêtes, très jalouses, vêtues de gaze et de pantalons bouffants...* »³⁴

Conclusion

L'objectif de notre étude était de s'interroger sur l'existence des thèmes orientalistes comme İstanbul, femme orientale, le voile et le harem à travers l'étude des *Notes* de Marcelle Tinayre. Le thème de l'Orient n'a cessé d'enrichir la création artistique des XIX^e et XX^e siècles. Sous les conséquences des événements politiques, du développement des voyages, les contacts avec le monde oriental enrichissaient les

³⁰ Eylem Aksoy Alp, *Notes d'une voyageuse en Turquie de Marcelle Tinayre ou la femme turque vue par une femme de lettres française, à l'époque des Jeunes-Turcs*, p. 94.

³¹ Tinayre Marcelle, p. 288.

³² Sarga Moussa, «*Tristes harems*», p.3.

³³ *Ibid.*, p. 202.

³⁴ *Ibid.*, p. 201.

connaissances des écrivains-voyageurs. Et les acquisitions formaient l'essentiel thème de leurs récits de voyages de ces derniers. Les *Notes* de Marcelle Tinayre ont une signification historique, car elles contiennent des informations basées sur les contacts de la voyageuse avec les Jeunes turcs à İstanbul. Elle y reflétait de l'hostilité et des attitudes humiliantes et à l'inverse parfois de certaines attitudes d'admiration envers la culture et le peuple turc : « *Je me rappellerai une Turquie encore un peu barbare, que j'aime tout entière, avec ses laideurs et ses beautés, avec son soleil et sa boue, avec ses convulsions terribles, ses éveils, ses espérances, et aussi son fatalisme serein, avec toutes ses contradictions.* »³⁵ Avant de quitter İstanbul, en dépit de ses pensées orientalistes, Tinayre en retient et décrit également des images fabuleuses : « *Ah ! que de pays, que de choses, que de figures, que d'âmes se sont révélées à moi, en quelques semaines ! Quelles images merveilleuses, quel trésor de souvenirs j'emporterai !* »³⁶ İstanbul la perle de la Turquie et du monde a fantasmé plusieurs occidentaux et elle continue à les fantasmer.

Bibliographie :

- Eylem Aksoy Alp, (2017), *Notes d'une voyageuse en Turquie de Marcelle Tinayre ou la femme turque vue par une femme de lettres française, à l'époque des Jeunes-Turcs. "Turqueries: Regards Croisés entre l'Orient et l'Occident"*, Uluslararası Kolokyum, 12-14 Mayıs 2016, Ankara (*Kolokyum Bildiri Kitabı/Actes*, Ankara Üniversitesi Basımevi).
- François Moureau, (1986), *Métamorphoses du récit de voyage*, Actes du Colloque de la Sorbonne et du Sénat (2 mars 1985), Champion – Slatkine Paris – Genève.
- Henri Mathieu, (2004), *La Turquie et ses différents peuples*, dans David Vinson *L'Orient rêvé et l'Orient réel au XIX^e siècle. L'univers perse et ottoman à travers les récits de voyageurs français*, Revue d'Histoire littéraire de la France 104^e Année, No. 1 (Jan. - Feb.), PUF.
- Iridag Osman, *Une leçon d'histoire des mentalités. Le harem, fantasme des Occidentaux*, publié le 01/10/2003 (Site internet)
- Isabelle Gadoin, (2002), *Quelques orientations sur l'Orient des femmes, L'Orient des femmes / Dounia Abourachid, Nadia Ali, Chirine Anvar*, Lyon : ENS Editions,
- Nicolas Monceau, (2010), *Istanbul, Histoire, Promenades, Anthologie, & Dictionnaire*, Éditions Robert Laffont, S.A., Paris.
- Saïd Edward, (2005), *L'Orientalisme, L'Orient créé par l'Occident*, trad. Catherine Malamoud, Paris: Editions du Seuil.
- Tinayre Marcelle, (1909), *Notes d'une voyageuse en Turquie*, Paris, Calmann-Lévy.
- Vassiliki Lalagianni, (2009), *Istanbul, la Révolution et deux récits de voyage au féminin*, Dalhousie French Studies, Vol. 86, Littératures francophones: Mythes et exotismes à l'ère de la mondialisation, published by: Dalhousie University.
- Edmondo de Amicis, *Istanbul*, (1874) Çev. Beynun Akyavaş, Atatürk Kültür, Dil ve Tarih Yüksek Kurum Basımevi, Ankara, sa. 14, 1993.

Référence électronique

<https://sociocritique-crist.org/2021/11/01/la-civilisation-ottomane-dans-les-recits-des-voyageuses-occidentales-au-xixe-siecle/> [Date de dernière consultation 08/05/2022]

<https://www.courrierinternational.com/article/2002/08/22/le-harem-fantasme-des-occidentaux>, [Date de dernière consultation 08/05/2022]

³⁵ Tinayre Marcelle, p. 386.

³⁶ *Ibid.*, p. 384.

Hugo Pereira, « Natascha Ueckmann, *Genre et orientalisme. Récits de voyage au féminin en langue française (XIX^e-XX^e siècles)* », <http://journals.openedition.org/lectures/49948> [Date de dernière consultation 08/05/2022]

Sarga Moussa, « *Tristes harems* », Viatica [En ligne], n°HS2, mis à jour le : 22/11/2020, URL : <https://revues-msh.uca.fr:443/viatica/index.php?id=1011>.

Bibliographie critique

Jean-Claude Berchet, *Le Voyage en Orient. Anthologie des voyageurs français dans le Levant au XIX^e siècle*, Paris, Laffont, « Bouquins », 1985.